Document generated on 10/11/2024 11:15 p.m.

Liberté

Une inquiétante familiarité

Lorrie Jean-Louis

Number 330, Spring 2021

Le ventre des Amériques. Multiplicités rayonnantes de la Caraïbe

URI: https://id.erudit.org/iderudit/95386ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Jean-Louis, L. (2021). Une inquiétante familiarité. *Liberté*, (330), 36–36.

Tous droits réservés © Lorrie Jean-Louis, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une inquiétante familiarité

Elles sont face au vent, à quelques jets de pierre de la mer, dans un lieu perdu, presque un dépotoir ou parfois un dépotoir. Vêtues de blanc et d'un peu de rouge, par-ci par-là, elles récitent ce qui semble être des prières. L'une d'entre elles tient un coq.

C'est à Cuba. Ces femmes ont sûrement des adresses, des enfants, des amants. Je suis une touriste. Elles n'ont rien à me montrer et je les regarde pourtant. Je ne pense à rien sinon au fait que je suis privilégiée. Moi, au bord de l'océan Atlantique, qui prends au vol une cérémonie vaudou de femmes cubaines. J'aurais pu être leur sœur, leur cousine. Je suis peut-être, pour de vrai, une de leurs cousines lointaines. Je suis originaire d'Haïti et cette ancienne perle des Antilles où habitaient des Autochtones a été transformée en île esclavagiste. De toute façon, l'humanité des personnes capturées sur le continent subsaharien à l'époque du commerce triangulaire était d'emblée annulée, on ne tenait pas compte de leurs liens familiaux. On les embarquait comme on charge des boîtes de déménagement, ce qui est encore une belle image.

C'est difficile de ressembler à des personnes et de ne pas les comprendre, de ne pas parler leur langue et de ne pas savoir ce qu'elles mangent souvent le soir. C'est une distance trompeuse, une familiarité effrayante. À la fois très claire et en même temps invisible. Je pourrais être de toutes les Caraïbes si je parlais l'espagnol et l'anglais comme on les parle dans ce ventre des Amériques. Je serais tour à tour Cubaine, Grenadienne ou Jamaïcaine, c'est selon. Un peu plus loin sur le continent, hors des Caraïbes, au Brésil, on ne me croit pas quand je dis que je ne suis pas Brésilienne. On rit de moi. Les mêmes bateaux y ont accosté. La Caraïbe est pulpeuse.

Un libraire de Québec à qui je demande du matériel pour enfant m'offre un stylo à trois couleurs, posé à côté de la caisse. Il fait son travail au minimum et ce minimum est si bas qu'on peut dire qu'il ne fait pas son travail. Le bon service à la clientèle, ce n'est pas pour des clientes comme moi ; c'est commun, c'est familier. Chez moi, cette hostilité est si commune. Ici, au Québec. J'aurais beau danser le rigodon en récoltant l'eau d'érable (image réductrice, mais vendable, du *Québécois bon marché*), ma couleur de peau me relègue automatiquement à l'étrangeté. Cette exclusion est si répétitive et prévisible que, parfois, j'oublie que ce qui est familier est inquiétant, profondément inquiétant.

De ce paradoxe est née l'idée de ce numéro unique de *Liberté* sur la Caraïbe. Nous nous questionnions sur ce rapport difficile, voire insoluble, entre le familier et l'inconfortable lorsque nous avons entendu sourdre de notre ventre continental une relation insulaire débordante, attrayante : la Caraïbe. Ce rapport difficile traverse le continent entier, pas seulement sa diaspora ; il s'exprime d'ailleurs par la prolifération d'œuvres artistiques et politiques qui racontent l'histoire de cette Amérique riche et complexe. Cette Caraïbe, protubérante et exaltée, déplace ses racines, replace ses influences, s'immisce là où ne l'attend pas ; ici même, au Québec. À travers cette inquiétante familiarité, la Caraïbe nous offre un regard vers l'Autre qui est en même temps un regard vers soi.

Cette Caraïbe qui déborde sur les rives continentales, il est difficile d'en saisir l'unicité. Toutefois, grâce au texte de Frantz Voltaire qui ouvre ce dossier, nous comprenons mieux son histoire, cette histoire singulière qui moule les Caraïbes. Haïti, qui fait partie des Grandes Antilles, a donné au monde un mot : *zombi*. Ce mot est pour moi la marque de la trajectoire révolutionnaire du vaudou. Dans son texte, Philippe Néméh-Nombré nous aide à comprendre comment le caractère tellurique du vaudou a permis de tracer un chemin d'un bord à l'autre de l'Atlantique, créant un sillage de « métonymies de la résistance ». Notre curiosité nous a ensuite mené·es en Martinique, là où les femmes qui écrivent ne sont pas prises au sérieux. Qui, en effet, se sent la légitimité de parler fort à côté d'un Césaire ou d'un Glissant ? Nous allons de ce même élan vers le géographe qui dessine les routes des esprits plutôt que des rivières. Les vents nous poussent à naviguer entre plusieurs langues, voire plusieurs registres de langue, comme le fait Miryam Charles, cinéaste québécoise d'origine haïtienne, qui nous convie à une réflexion délicate et poétique sur le « chez-soi ».

Quant à moi, je n'arrive pas à épuiser ma curiosité. Nous voici dans le ventre des Amériques qui foisonne, bouillonne jusqu'à nous, au Québec. Je navigue en eaux troubles. Ma ressemblance physique avec les visages que l'on rencontre dans les Caraïbes et le racisme ordinaire que je vis sont d'une inquiétante familiarité. Est-ce que je risque de perdre ma sensibilité, de trouver ça normal ? Non, parce que la musique caribéenne revient toujours me chercher pour me faire danser.

À un moment où les crispations identitaires se multiplient, à travers des discours qui deviennent lois, nous exigeons des citoyen·nes de ce monde d'avoir une vision fixe et définitive de leur identité – comme si celle-ci n'était pas foncièrement poreuse. Alors je déclare que je suis authentiquement diasporique. Je ris déjà de ceux et celles qui me traiteront de voleuse, qui diront que je m'approprie des choses qui ne sont pas à moi. Je n'ai pourtant jamais cherché à posséder, mais à exister. C'est congénital. Je l'ai déjà dit dans un poème, *c'est la mer qui m'a faite ressac*. De tous mes morceaux, je suis une seule. Entrez avec moi dans le ventre des Amériques. L

— Lorrie Jean-Louis